



PERCEVAL : Perceval est né en 1981 d'une rencontre entre musiciens et comédiens. Ensemble, ils ont réalisé des recherches littéraires et musicologiques autour du Moyen Âge ; elles ont abouti à la réalisation de spectacles : Le jeu de Robin et Marion, Renart le Nouvel de Jacquemart Glélé, Le Conte du Graal, Tristan et Yseut..., qui ont été joués dans le monde entier. Dans ce parcours, Katia Caré et Guy Robert, codirecteurs de l'ensemble, ont mis l'accent sur la poésie courtoise du XIIe au XIVe siècle. Poésie qui, par sa profonde originalité, son paganisme et ses côtés hérétiques, se démarque profondément du répertoire liturgique. À deux, ils ont effectué une étude approfondie sur les manuscrits de cette époque, tant sur le plan paléographique que sur le plan philologique. Ils ont ainsi entamé un travail de restitution thématique de ces grands textes sur la lyrique française (les trouvères) et, en collaboration avec Gérard Zuchetto, sur la lyrique provençale (troubadours et trobairitz). Katia Caré et Guy Robert sont également professeurs de musique ancienne dans une école nationale.

PERCEVAL : Perceval was born in 1981 when a group of actors and musicians came together to carry out research into the literature and music of the Middle Ages. The result was a series of 'shows' – Le jeu de Robin et Marion, Renart le Nouvel by Jacquemart Glélé, Le Conte du Graal, Tristan et Yseut... – which have been performed all over the world. Katia Caré and Guy Robert, co-directors of the ensemble, put the accent on courtly poetry of the 12th-14th centuries: poetry which, in its profound originality, paganism and heretical aspect, is very different from the liturgical repertoire. Together, they pored over the manuscripts of that period, studying them from both a paleographical and a philological point of view. They set to work on a thematic reconstruction of the great texts of the French *trouvères* and, in collaboration with Gérard Zuchetto, those of the Provençal *troubadours* and *trobairitz*. Katia Caré and Guy Robert also teach ancient music.

DISCOGRAPHIE DE PERCEVAL

- **ADAM DE LA HALLE** : Le Jeu de Robin et Marion / ARION ARN 68162
- **CHANSONS DES ROIS ET DES PRINCES DU MOYEN ÂGE** / ARION ARN 68031
- **LA COUR DU ROI RENÉ** : Chansons et danses (Binchois - Dufay - J. des Prés - Ockeghem - Feragut - de Medici - Brollo ...) / ARION ARN 68104
- **MANUSCRIT DU ROI** : Trouvères et troubadours (avec la participation de Gérard Zuchetto) / ARION ARN 68225

© ARION PARIS 1994 — Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite
© ARION PARIS 1994 — All rights reserved for all the world (Copyright reserved)



“La chanson d'ami”

Chansons de femme • XII^e et XIII^e siècles



Katia Caré
chant
Perceval
Direction
Guy Robert

“La chanson d’ami”

Trouvères

Chansons de femme aux XII^e et XIII^e siècles

Au Moyen Âge, dans une société d’hommes où la valeur est celle des armes et du tournoi, le rituel «courtois», «nouvel art d’aimer» illustré tout d’abord au sud par les troubadours, va donner à la «dame» une place privilégiée dans son débat poétique. Elle peut devenir poète, débattre avec ses homologues masculins et être juge de leurs œuvres : la lyrique provençale nous laisse de nombreux témoignages sur l’œuvre et la vie de ces trobairitz. En se déplaçant vers le nord, cette civilisation de l’amour va se masculiniser : la femme restera, bien-sûr très présente, mais, objet plus ou moins inaccessible du désir, son rôle deviendra plus abstrait. La poésie au féminin sera soit anonyme, soit composée par des hommes : à une exception près, nous ne connaissons pas de «trouveresse». En quittant sa source méditerranéenne, l’idéal courtois s’est affaibli : l’apparente libération n’a pas dépassé le verger secret d’une société éprise d’une création individuelle, presque hérétique : chez les trouvères, la chanson de femme se situe essentiellement comme un genre poétique.

LA CHANSON DE FEMME DANS LA LYRIQUE FRANÇAISE AUX XII^e ET XIII^e SIÈCLES

C’est un corpus d’une grande importance thématique, qui témoigne, plus que les autres genres, de deux courants principaux : d’une part, une lyrique pré-courtoise, poésie popularisante d’origine très ancienne, voire celtique (P. Bec et A. Jeanroy) transmises oralement par les femmes et, d’autre part, la lyrique troubadouresque, essentiellement aristocratique. L’utilisation continue par les poètes (et les poétesses ?) d’interférences registrales

entre ces deux courants forme le ton particulier de ce répertoire. Ces chansons, relativement peu nombreuses mais présentes dans la plupart des manuscrits, obéissent à des formes bien définies : celles au discours impersonnel – les chansons de toile au caractère narratif que chantaient les femmes en tissant –, et celles qui se déclinent sur le mode du «je» lyrique : – une partie des «chansons d’aube» ; elles sont peu représentées chez les trouvères : deux pièces complètes et quelques fragments ;

– la chanson de malmariée le plus souvent popularisante ; – la chanson d’ami : c’est le genre où le mélange des différents registres se fait le plus sentir ; on peut y rattacher certaines chansons d’aube ou de mal mariée.

LA CHANSON D’AMI

Ce titre générique proposé par Pierre Bec est la transposition française du terme portugais «cantiga de amigo». À l’origine le genre, popularisant, semble être limité à la chanson de jeune fille ; elle y chante sur un ton naïf la joie d’être aimé ou la tristesse de la solitude. Ces deux thèmes se retrouveront dans la chanson traditionnelle, l’ami devenant alors le plus souvent le mari. C’est surtout dans la douleur de la séparation, «la dépariée» et ses infinies nuances dans l’expression des sentiments, que les interférences aristocratiques vont se produire, la chanson d’ami devient alors une *canço* (un grand chant) pour prendre le terme du manuscrit Douce ^①.

L’ENREGISTREMENT

Nous avons choisi, pour ce disque, un éventail le plus large possible des différents styles que présentent ces «chansons d’ami» : du popularisant rondet de carole à l’aristocratique «chanson de dépariée». Nous y avons inclus une aube dont la parenté avec le sujet est évidente ainsi que deux chansons de malmariée (un rondeau et une ballette) qui évoquent quelques points intéressants du volet féminin de «l’érotique courtoise».

Nous donnons les textes dans leur intégralité. À l’image des manuscrits courtois, qui ne donnent pas toujours la musique et qui notent en tout cas celle-ci en dernier, l’interprétation est basée sur la déclamation et cherche, en privilégiant «le dire», à montrer l’aspect essentiellement lyrique de ce répertoire. Les musiciens ayant participé à cet enregistrement se sont confrontés à cette interprétation par une improvisation autour du texte pour en souligner la compréhension et en faire ressortir l’intensité dramatique. Afin de suggérer au mieux toutes les subtilités de sentiment que revêt ce mot «Amour», féminin à cette époque,

nous avons voulu «dire» et jouer simplement, mettant ainsi le chant en harmonie avec la solitude et le silence qu’expriment si profondément ces poésies.

GUY ROBERT

Sources utilisées

Elles sont signalées pour chaque pièce ainsi que la numérotation Raynaud-Spanke pour les chansons et Van den Boogaard pour les rondeaux. La graphie utilisée est celle des manuscrits choisis.

- A : Arras, Bibl. munic. 657 – Chansonnier d’Arras
- C : Bern, Stadtbibliothek 389 – sans musique
- I : Oxford, Bod. Douce 308 – sans musique
- K : Paris, Ars. 5198 – Chansonnier de l’Arsenal
- M : Paris, B.N. 844 – Manuscrit du roi
- T : Paris, B.N. 12615 – Manuscrit de Noailles
- U : Paris, B.N. 20050 – Chansonnier de St-Germain
- a : Rome, Vatican Reg. 1490
- i : Paris, B.N. 12483 – (chansons pieuses)
- j : Paris, B.N. 21677 – Fragment Aubry (chansons pieuses)
- k : Paris, B.N. 12786

Études utilisées pour la réalisation de cet enregistrement

- *La lyrique française au Moyen Âge*, Pierre Bec, 1978
- *Bibliographie des allfranzösischen Lieder*, G. Raynauds, révision H. Spanke, 1980
- *Trouvères/Melodien*, Van der Werf, 1977-1979
- *Le manuscrit du roi* (étude), J. Beck, 1938
- *Rondeaux et Refrains*, Van den Boogaard, 1969
- *Rondeaux, Virelais und Balladen*, F. Gennrich, 1921-1927
- *Les origines de la poésie lyrique en France*, A. Jeanroy, 3^{ème} éd. 1925
- *Les poésies de Gillebert de Berneville*, Karen Fresco, 1988

“La chanson d’ami”

Trouvères

Chansons de femme in the XIIth and XIIIth centuries

In the Middle Ages, in a male society in which value was that of arms and tournaments, the courtly ritual, the *‘nouvel art d’aimer’*, illustrated first of all in the south by the troubadours, gave the *‘dame’* (lady) a privileged position in its poetic debate. She could become a poet, discuss and dispute with her male counterparts and be a judge of their works: Provençal lyric poetry provides us with numerous accounts of the life and work of these *‘trobairitz’*. In moving to the north of France, this civilization of love became more masculine: woman was still very much present, of course, but as a more or less inaccessible object of desire; her role became more abstract. Poetry in the feminine was either anonymous or written by men (with one exception, we do not know of any female trouvères). In leaving behind its Mediterranean origin, the courtly ideal grew weaker: the apparent liberation did not go beyond the secret garden of a society in love with individual, almost heretic creation: with the trouvères, the *‘chanson de femme’* was essentially a poetic genre.

THE CHANSON DE FEMME IN FRENCH LYRIC POETRY OF THE 12th AND 13th CENTURIES

The *‘chanson de femme’* forms a corpus of great thematic importance; more than the other genres, it reveals two main currents: on the one hand, pre-courtly lyric poetry, popularistic poetry of very ancient origin, Celtic even (P. Bec, A. Jeanroy), which was passed on orally by women and, on the other, the troubadoursque lyric, which was essentially aristocratic. The poets (and poetesses?) continually allowed the registers of these two currents to interact, which is what gives this repertoire its unusual tone.

These songs, which are relatively few but are to be found in most manuscripts, follow very definite forms: those with an impersonal discourse, the *‘chansons de toile’* (spinning or weaving songs), which are narrative in character, and those written in the first person :
– some of the *‘chansons d’aube’* (morning songs). They are not very well represented amongst the trouvères: we have two complete pieces and a number of fragments;
– the *‘chanson de la malmariée’* (song of the ill-wed woman), usually in a popular tone;
– the *‘chanson d’ami’*: the genre in which the mixture

of different registers is most obvious. Some *‘chansons d’aube’* and *‘chansons de la malmariée’* may belong to this category.

THE CHANSON D’AMI

This generic term, put forward by Pierre Bec, is the transposition into French of the Portuguese term *‘cantiga de amigo’*. Originally this genre, in a popular tone, seems to have been limited to the *‘chanson de jeune fille’* (girl’s song), in which the girl sings naïvely of the joy of being loved or the sadness of being alone. These two themes are to be found in the traditional *chanson*, the *‘ami’* then usually becoming the husband. It is above all in the sorrow of separation, *‘la dépariée’*, and its infinite nuances in the expression of feeling, that the aristocratic intrusions were to take place. The *‘chanson d’ami’* then becomes a *canço* (a courtly love-song), to borrow the term used in the Douce manuscript (see I below).

THE RECORDING

For this recording, we have chosen as broad a selection as possible of the different styles presented by this *‘chanson d’ami’*: from the *‘rondel de carole’* in a popular tone to the aristocratic *‘chanson de dépariée’*. We have included a *‘chanson de l’aube’* (alba) whose kinship with the subject is obvious, and also two *‘chansons de malmariée’* (a rondeau and a *ballette*) which evoke a few interesting aspects of the feminine side of *‘l’érotique courtoise’* (courtly eroticism).

We give the texts in their entirety. As in courtly manuscripts, which do not always give the music and which in any case note it last, the interpretation is based on declamation and, in giving priority to the spoken language, seeks to bring out the essentially lyric aspect of this repertoire. The musicians who took part in this recording approached this interpretation through improvisation around the text in order to make it understandable and bring out its dramatic intensity. In order to bring out all the subtleties of feeling in the word *‘Amour’* (which was femi-

nine at that time), our performance is essentially simple, thus putting the singing in harmony with the solitude and silence expressed so profoundly by these poems.

GUY ROBERT

Translation: MARY PARDOE

Sources

The sources for each piece are indicated, along with the Raynaud-Spanke numbering for the songs and the Van den Boogaard numbering for the rondeaux. The spelling used is that of the manuscripts chosen.

- A : Arras, Bibliothèque Municipale 657 – Chansonnier (songbook) d’Arras
- C : Bern, Stadtbibliothek 389 – without music
- I : Oxford, Bod. Douce 308 – without music
- K : Paris, Ars. 5198 – Chansonnier de l’Arsenal
- M : Paris, B.N. 844 – Manuscrit du roi
- T : Paris, B.N. 12615 – Manuscrit de Noailles
- U : Paris, B.N. 20050 – Chansonnier de St-Germain
- a : Rome, Vatican Reg. 1490
- i : Paris, B.N. 12483 – (pious songs)
- j : Paris, B.N. 21677 – Aubry Fragment (pious songs)
- k : Paris, B.N. 12786

Studies used in the making of this recording

- *La lyrique française au Moyen Âge*, Pierre Bec, 1978
- *Bibliographie des allfranzösischen Lieder*, G. Raynauds, revised by H. Spanke, 1980
- *Trouvères Melodien*, Van der Werf, 1977-1979
- *Le Manuscrit du roi* (étude), J. Beck, 1938
- *Rondeaux et Refrains*, Van den Boogaard, 1969
- *Rondeaux, Virelais und Balladen*, F. Gennrich, 1921-1927
- *Les origines de la poésie lyrique en France*, A. Jeanroy, 3rd edition, 1925
- *Les poésies de Gillebert de Berneville*, Karen Fresco, 1988

1 **MOLT M'ABELLIST QUANT JE VOI REVENIR**
R 1451. **Marioie de Diernau** [de Lille / of Lille] - Manuscrit M / Manuscript M

Les deux recueils qui contiennent cette chanson (M et T) n'ont conservé qu'un seul couplet de cette œuvre de la seule «Trouveresse» dont le nom nous soit parvenu. Le style est, dans le registre courtois, celui de la chanson de jeune fille. On n'a que peu de témoignages sur l'existence de cette poétesse qui est la dédicataire d'une chanson du troubère artoisien Andrieu Contredit ; elle est très probablement la «Marioie», partenaire d'une «Dame Margot» dans un jeu parti (R 1744).

The two chansonniers containing this song (M and T) have preserved just one verse of this work by the only 'trouveresse' whose name has come down to us. The style, in the courtly register, is that of the chanson de jeune fille. We have little evidence of the existence of this poetess, who is the dedicatee of a song by the Artois troubère Andrieu Contredit, she is most probably the 'Marioie' who is to be found along with a 'Dame Margot' in a 'jeu parti' (R 1744) – jeu parti: a typically medieval poem, always in verse, with two protagonists in play.

Molt m'abellist quant je voi revenir
Iver, grésil et gellee aparoir,
Car en tous tans se doit bien rejouir
Belle pucelle et joli cuer avoir.
Si chanterai d'amors pour mieus valoir,
Car mes fins cuers plain d'amoures desir
Ne m'y fait pas ma grant joie faillir.

IL M'EST TRÈS AGRÉABLE DE VOIR REVENIR

Il m'est très agréable de voir revenir / L'hiver, et apparaître grésil et gelées, / Car, par tout temps, une belle pucelle doit se réjouir / Et avoir le cœur gai. / Aussi je chanterai l'amour pour me donner de la force, / Car mon cœur tendre et plein de désir amoureux / Ne me fait pas, sur ce sujet, quitter ma grande joie.

IT IS MOST PLEASING FOR ME TO SEE

It is most pleasing for me to see / The winter returning, with hail and frost, / For a lovely maid must rejoice / And be light-hearted in all weather. / So I shall sing of love to give myself courage, / For my tender heart full of amorous desire / Does not make me abandon my great joy.

2 **CUIDOIENT LI LOSENGIER**
R 1287. **Gillebert de Berneville** - Manuscrit a (texte) K (musique) / Manuscript a (text) K (music)

Chanson de jeune fille. Cette chanson est répandue dans de nombreuses sources, elle se trouve même deux fois dans le manuscrit U. L'attribution à Gillebert est presque générale. Les «Losengiers» et «Mesdisans» (trompeurs, flatteurs) forment, dans la rhétorique courtoise la horde des ennemis des vrais amants. Cette chanson est remarquable par les interférences registrales qui président à sa composition : mélange de termes popularisants, courtois et chevaleresques. Cette particularité de langage donne au personnage le caractère naïf d'une jeune fille très sûre d'elle. Si le ton prête parfois à sourire, il n'est jamais comique et il suscite plutôt une sorte d'admiration joviale pour la jeune héroïne. Le caractère de la musique, proche de la danse accentue cet effet.

Chanson de jeune fille. *This song is to be found in numerous sources; it even figures twice in Manuscript U. It is almost generally attributed to Gillebert. In courtly rhetoric, the 'losengiers' (scandalmongers) and 'mesdisans' (deceivers, flatterers) form the horde of true lovers' foes. This song is remarkable in the different registers that are to be found*

in it: a mixture of popular, courtly and chivalrous terms. This peculiarity of the language gives the speaker the naïve character of a girl who is very sure of herself. The tone sometimes makes one smile but is never comical; instead it arouses a sort of jovial admiration for the young heroine. The character of the music, dance-like, accentuates this effect.

Cuidoient li losengier
Por ce se ils ont menti
Que jou me doie eslongier
D'amours ne de mon ami ?
En non Dieu, ains aimerai
Et bone amour maintendrai
Nuit et jour,
Sans penser folour ;
Et g'ere envoisie,
Chantans et jolie !

J'ai au cuer un messagier
D'amours, courtois et joli,
Qui me fait esleechier.
Chascun jour parole a mi
Et me dist que je vaintraï
Mesdisans et reqerrai.
Traïtour
Mourront a dolour,
Et g'ere envoisie...

Je ne me kier esmaier :
Des mesdisans dirai «Fi !»
S'amerai mon ami chier.
Dieus ! c'or fust il ore chi,
Li biaux, li dous au coeur vrai !
Ains si courtois n'esgardai,
J'ai amour,
El mont n'a meillour,
S'en sui envoisie...

Mesdisans, de vo gaitier
Jou ne donroie un espi !
Or croissent vostre encombrier,
Car j'ai le cuer si hardi,

LES LOSANGIERS CROYAIENT-ILS

Les losangiers croyaient-ils / Que, parce qu'ils ont menti, / J'allais m'éloigner / De l'amour et de mon ami ? / Par Dieu, à l'envi j'aimerai / Et je continuerai bonne amour / Nuit et jour, / Sans penser folie ; / Et j'irai joyeuse, / En chantant, et amoureuse !

J'ai dans mon cœur un messenger / D'amour, courtois et gai / Qui me fait me réjouir. / Chaque jour, il me parle / Et me dit que je triompherai / Des médissants et les vaincrai. / Les traîtres / Mourront de chagrin, / Et j'irai joyeuse...
Je ne me laisse pas inquiéter : / Des médissants, je dirai «fi !» / Et j'aimerai mon ami cher. / Dieu ! s'il pouvait être maintenant ici, / Le beau, le tendre au cœur vrai ! / Je n'en vis jamais de si courtois, / J'ai un amour, / Au monde il n'y en a pas de meilleur, / J'en suis joyeuse...

Médissants, de votre surveillance / Je ne ferai aucun cas ! / Vos tracasseries peuvent bien croître, / Car j'ai le cœur si hardi, / Qu'à votre vue, j'embrasserai / Mon ami quand je le verrai. / Du coup, / Vous en tomberez malade, / Et j'irai joyeuse...

Elle doit être peu prisee la dame / Qui, à cause de méchants cœurs détestés, / Laisse s'éteindre un bon amour. / Je suis celle qui ne l'autorise pas ; / En ce qui me concerne, je mettrai au plus haut / Bon amour tant que je vivrai. / Menteurs, / Je vis dans l'allégresse, / Et je suis joyeuse...

DID THE SCANDALMONGERS BELIEVE

Did the scandalmongers believe / That because they lied / I was going to withdraw / From the love of my beloved? / By God, I shall love all the same / And I shall continue to love / Night and day, / Without behaving rashly; / And I shall go blithely, / Singing and in love!

In my heart I have a messenger / Of love, courtly and gay, / Who fills me with delight. / Every day he speaks to me / And says I will triumph over / Scandalmongers and overcome them. / The traitors / Will die of sorrow. / And I shall go blithely...

I do not let myself be worried: / I say 'fi!' to scandalmongers / And I shall love my dear beloved. / God! if only he could be here now! / He is handsome and tender with a true heart, / I have never seen one so courteous; / I have a love, / There is no better in the world. / It makes me joyful...

Voiant vous, acolerai
Mon ami qant le verrai.
A ches tour
Kerres en langour,
Et g'ere envoisie...

Petit fait dame a proisier
Qi pour vilain cuer hai
Laisse bone amour abaisier.
Je sui qi pas ne l'otri ;
Endroit moi, amontera
Bone amour tant com vivrai.
Menteour,
Je vif en baudour
Et sui envoisie...

Scandalmongers, I don't care a fig / About your spying! / You may increa-
se your pains, / For my heart is so bold / That before your very eyes I shall
kiss / My beloved when I see him. / It will make you / Quite ill. / *And I shall
go blithely...*

The lady who allows a good love to wane / Because of wicked, hateful
hearts / Is unworthy of respect. / I will not stand for that; / As for me, as
long as I live, / I shall set good love on high. / Liars, / I live in gladness. /
And I am joyful...

3 JHERUSALEM, GRANT DAMAGE ME FAIS R 191. Anonyme / *Anonymous* - Manuscrit M / *Manuscript M*

Chanson d'ami dans le cadre d'une chanson de croisade. Cette chanson est un
unicum sans musique du manuscrit, la mélodie choisie est celle d'une chanson de même mètre : «Plaindre m'estuet»
de Robert de Reims (R 319 - Manuscrit K). Pierre Bec remarque que cette chanson devrait avoir la structure 2 x 2
coblas unisonans (strophes de mêmes rimes) : le premier ou deuxième couplet aurait dans ce cas disparu.

Chanson d'ami *within the framework of a crusade song. The woman laments the loss of her lover. This song is a
unicum without music from the manuscript. The melody chosen is that of a song with the same metre: 'Plaindre m'es-
tuet' by Robert de Reims (R 319 - Manuscript K). Pierre Bec points out that this song ought to have the structure 2x2
coblas unissonans (strophes with identical rhymes); in that case, the first or second verse must have disappeared.*

Jherusalem, grant damage me fais,
Qui m'as tolu ce que je plus aimoie ;
Sachiez de voir ne vos amerai mais,
Quar c'est la rienz dont j'ai plus male joie,
Et bien souvent en sospir et pantais,
Si qu'a bien pou que vers Dieu ne m'irais
Qui m'a osté de grant joie ou j'estoie.

Biaus dous amis, com porrais endurer
La grant painne por moi en mer salée,

JÉRUSALEM, TU M'AS FAIT UN GRAND TORT

Jérusalem, tu m'as fait un grand tort / En m'arrachant ce que j'aimais le
plus ; / Sachez vraiment que je ne vous aimerai jamais, / Car c'est la chose
dont j'ai eu la plus mauvaise joie / Et pour laquelle bien souvent je me
lamente et m'opresse, / Tant que peu s'en faut que je n'aïlle vers Dieu /
Qui m'a ôté de la grande joie où j'étais.

Beau doux ami, comment pourrais-je endurer / La grande douleur qu'est
pour moi la mer salée, / Alors qu'il n'existe rien qui pourrait distraire / La
grande douleur qui m'est entrée au cœur ? / Quand je me souviens du clair
et doux visage / Que j'avais coutume d'embrasser et de serrer, / C'est gran-

Quant rienz qui soit ne porroit deviser
La grant dolor qui m'est el cuer entrée ?
Quant me remembre del douz viaire cler
Que je soloie baisier et acoler,
Grant merveille est que je ne sui dervee.

Si m'aït Dex, ne puis pas eschaper :
Morir m'estuet, teus est ma destinée,
Si sai de voir que qui muert por amer
Trusques a Deu n'a pas c'une journée,
Lasse, mieuz vueil en tel jornee entrer,
Que je puisse mon douz ami trover,
Que je ne vueill ci remaindre esgaree.

de merveille que je n'en perde la raison.

Que Dieu m'aide ! Je n'y échapperai pas : / Je dois mourir, telle est ma
destinée, / Même si je sais, en vérité, que celui qui meurt d'aimer / N'a pas
qu'un seul trajet pour aller jusqu'à Dieu. / Hélas ! je préfère entamer ce
voyage, / Afin que je puisse retrouver mon doux ami, / Plutôt que de res-
ter ici abandonnée.

JERUSALEM, YOU HAVE GREATLY WRONGED ME

Jerusalem, you have greatly wronged me / In taking away what I loved
most; / Know, forsooth, that I shall never love you, / For 'tis the thing that
has caused me the greatest unhappiness, / And often I sigh and lament, /
So much that I very nearly go to God / Who has taken me away from the
great pleasure I enjoyed.

Dear sweet friend, how could I endure / The great pain that is for me the
briny sea / When there is nothing to take my mind off / The great sorrow
that has entered my heart? / When I remember the clear and gentle face /
I used to kiss and embrace, / 'Tis great wonder I do not lose my reason.

May God help me! I cannot escape: / I must die, that is my destiny, / Even
if I know, forsooth, that he who dies for love / Has not but one journey to
reach God. / Alas, I prefer to undertake such a journey / In order to find my
sweet lover, / Rather than remain here forsaken.

4 VOUS NE SAVEZ QUE ME FIST... R 1646. Anonyme / *Anonymous* - Manuscrit i (unicum) / *Manuscript i (unicum)*

Contrefaçon pieux, probable, d'une chanson d'ami préexistante. L'ami devient Jésus, mais le langage est si
amoureux qu'on peut aussi penser à une chanson d'amour déguisée, le prétexte pieux servant alors à dissimuler les
sentiments.

*Probably a pious contrafactum of an already existing chanson d'ami. The lover becomes Jesus, but the language is
so amorous that it may also be a disguised love-song, the pious pretext then serving to conceal the feelings expressed.*

Li debonnaire Diex m'a mis en sa prison.

Vous ne savez que me fist
Jhesu Crist li miens amis,
Quant jacobine me fist
Par grand amours.

Li debonnaire...

SAVEZ-VOUS CE QUE ME FIT...

*Le noble Dieu m'a mis en sa prison. / Savez-vous ce que me fit / Jésus Christ
mon ami à moi / Quand je me fis jacobine / Par grand amour. / Le noble...*

Il m'a blessée d'une flèche / Mais bien que la plaie ne saigne pas / Je n'en
guérirai jamais / Si ce n'est par lui. / *Le noble...*

Dieu, sa flèche qui m'a blessée / Comme elle est douce et agréable, / Nuit

Il m'a si navrée d'un dart
M[ais que] la plaie n'i pert,
Ja nul jour ne gariré,
Se par li non.
Li debonnaire...

Diex, son dart qui m'a navr[é]
Com il est douz et souefs,
Nu[it] et jour m'i fait penser
Com Diex [est] douz.
Li debonnaire...

Quant regart par paradis
Dont [li] rois est mes amis,
De lermes [et] de soupirs
Mes cuers font t[ou]z.
Li debonnaire...

Se je souvent plouroie
Et tres bien Dieu amoie,
Il me don[ro]it sa joie :
Autrement non.
Li debonnaire...

5 PLAINE D'IRE ET DE DESCONFORT...
R 1934. **Anonyme / Anonymous** - Manuscrit U (unicum) / Manuscript U (unicum)

Plainte de femme se reprochant d'avoir été trop dure ; ce texte est à rapprocher de celui de la chanson «Lasse pourquoi refusait» mais ici la séparation est irrémédiable et la lamentation prend des accents tragiques. Si le texte est un unicum, la mélodie, elle, est une des plus célèbres qui soient, c'est celle de «Quan vei l'alauzetta mover» de Bernard de Ventadour. Le manuscrit U étant probablement la plus ancienne source courtoise, il s'agit de la première rédaction historique de cette mélodie (Les manuscrits troubadouresques sont beaucoup plus récents, si l'on excepte la partie du manuscrit M qui donne, lui, le texte de Ventadour dans une traduction franco-occitane).

Woman's lament; she reproaches herself for having been too hard. This text may be compared to that of the song 'lasse pourquoi refusait' but here the separation is irremediable and the lamentation takes a tragic turn. If the text is a unicum, the melody, on the other hand, is one of the most famous there is: it is that of 'Quan vei l'alauzetta mover' by Bernard de Ventadour. Manuscript U probably being the most ancient courtly source, it is the earliest historical version of this melody. (The troubadour manuscripts are much more recent, if we except the part of Manuscript M which gives Ventadour's text in a Franco-Occitan translation).

et jour elle me fait penser / Combien Dieu est doux. / *Le noble...*
Quand je considère le paradis / Dont le roi est mon ami, / Larmes et soupirs / Envahissent mon cœur. / *Le noble...*
Si je pleure souvent / Et aime Dieu profondément / Il me donnera sa jouissance : / Autrement non. / *Le noble...*

DO YOU KNOW WHAT JESUS CHRIST DID...
The noble Lord has put me in His prison. / Do you know what Jesus Christ / My lover did to me / When I became a Dominican nun / Through my great love? / The noble Lord...

He wounded me with an arrow / But although the wound bleeds not / I shall ne'er be healed / Except by Him. / *The noble Lord...*
God, how sweet and pleasant / Is His arrow which wounded me; / Night and day it makes me think / How gentle is God. / *The noble Lord...*
When I consider paradise / Whose King is my lover, / Tears and sighs / Overwhelm my heart. / *The noble Lord...*
If I weep often / And love God deeply / He will give me His enjoyment: / Otherwise, not. / *The noble Lord...*

Plaine d'ire et de desconfort
Plor en chantant m'en rededui ;
Sachiez de fi que j'ai grant tort
Car assez trop hardie fui
Quant mon cuer ne ma bouche mui
A rien qui tenist a deport ;
Se por ceu nom qu'ensi recort
M'ire et mon duel et mon enui.

Dame cuidoie estre d'autrui
Mais bien sai que folie fist
Car conquise sui par celui
Cui je cuidoie avoir conquis.
Or en est devers moi li pis
Car il est loin et je si sui
Ensi somes si en ambedui,
S'il est ainsi com je devis.

Trop ai vilainement mespriet
Cant malgré suen soie me faz
Qu'il n'a cure, ce m'est avis,
Ne de moi ne de mon folaz.
Dès qu'il ne m'aime je me haz,
Et s'amie serai toz dis
Encor soit il mes enemis :
Ainsi ma mors quier et porchaz.

6 POR COI ME BAIT MES MARIS ?
R 1564. **Anonyme / Anonymous** - Manuscrit I / *Manuscript I*

Ballette. Chanson de malmariée. Unicum du manuscrit pour le texte (sans musique). La mélodie se retrouve avec le texte du premier couplet (légèrement modifié) comme teneur dans un motet de Guillaume de Machaut. L'argument développé par la femme appelle une explication : les «bréviaires» courtois accordaient aux amants le droit à l'amour, mais les manifestations de celui-ci étaient censées s'arrêter aux baisers et aux caresses. Vis-à-vis de ce rituel, avoir un ami et l'embrasser n'est pas une faute, d'où le désir de juste vengeance envers un mari qui ne respecte pas les règles.

PLEINE DE MALHEUR ET DE DÉSOLATION
Plaine de malheur et de désolation, / Je me résous à pleurer en chantant ; / Sachez assurément que j'ai grand tort / Car je fus bien trop téméraire / Quand ni mon cœur, ni ma bouche n'agirent / En rien vers le plaisir ; / C'est pour cela qu'ainsi je raconte / Mon chagrin, mon malheur et mon souci.

Je croyais être la dame de quelqu'un, / Mais je vois bien que j'ai été imprudente / Car je suis conquise par celui / Que je croyais avoir conquis. / Or c'est le pire qui m'est arrivé / Car il il est loin et je suis là, / Nous en sommes ainsi tous deux, / C'est bien ainsi, comme je le raconte.

Je me suis trop vilainement trompée / Quand malgré lui je me suis faite sienne, / Car il n'a cure, à mon avis, / Ni de moi ni de ma folie. / Puisqu'il ne m'aime pas, je me hais, / Et je resterai son amie / Même s'il est mon ennemi : / Ainsi je désire et cherche ma mort.

FULL OF UNHAPPINESS AND DESOLATION
Full of unhappiness and desolation, / I resign myself to weep whilst singing; / Know assuredly that I did wrong / For I was far too bold / When neither my heart nor my mouth acted / In any way towards pleasure; Which is why I tell / Of my sorrow, my misfortune and my woe.

I thought I was someone's lady / But I see I was imprudent / For I am conquered by him / Whom I thought I had conquered. / And the worst thing has happened to me, / For he is far and I am here, / And thus we both are, / And it is as I tell it.

I made such a terrible mistake / When I gave myself to him despite himself, / For he cares not, in my opinion, / Either about me or my madness. / Since he loves me not, I hate myself / And I shall remain his lover / Though he be my enemy: / Thus do I desire and seek my death.

Ballete. Chanson de malmariée. *Unicum in the manuscript for the text (without music). The melody is found with the text of the first verse (slightly modified) as tenor in a motet by Guillaume de Machaut. The argument developed by the woman calls for an explanation: courtly 'breviaries' gave lovers the right to love, but manifestations of love were supposed to stop at kisses and caresses. Where this ritual is concerned, having a lover and kissing him is not an offence, whence the woman's desire to take her revenge on a husband who does not respect the rules.*

*Por coi me bait mes maris ?
Laisette !
Je ne li ai rien meffait,
Ne riens ne li ai mesdit
Fors c'acolleir mon amin
Soulette.
Por coi me bait...*

*Et s'il ne mi lait dureir
Ne bonne vie meneir,
Je lou ferai cous clameir,
A certes !
Por coi me bait...*

*Or sai bien que je ferai
Et comment m'en vangerai :
Avec mon amin geirai
Nuette.
Por coi me bait...*

7 SOUFRES, MARIS, ET SI NE VOUS ANUIT
Boogaard 193. *Anonyme / Anonymous* - Manuscrit a (add. post.) / *Manuscript a (later addition)*

Rondet de carole. Chanson de malmariée. Jeux sur les mots dans le goût de la deuxième moitié du XIII^{ème} siècle : exploitation de différents sens de «anuit».

Rondet de carole. Chanson de malmariée. *Play on words in the taste of the second half of the 13th century: an exploration of the different meanings of 'anuit'.*

*Soufres, maris, et si ne vous anuit :
Demain m'ares et mes amis anuit.
Je vous deffenc k'un seul mot n'en parles :
Soufres maris, et si ne vous anuit.*

POURQUOI MON MARI ME BAT-IL ?

Pourquoi mon mari me bat-il ? J'en suis lasse ! / Je ne lui ai causé aucun tort / Et je ne lui ai menti en rien / À part d'avoir embrassé mon ami / Toute seule. / Pourquoi mon mari...

*Et s'il ne me laisse pas continuer / Et m'empêche de mener une vie agréable, / Je le ferai déclarer cocu, / Ah certes ! / Pourquoi mon mari...
Or je sais bien ce que je ferai / Et comment je m'en vengerai : / J'irai coucher avec mon ami / Toute nue. / Pourquoi mon mari...*

WHY DOES MY HUSBAND BEAT ME?

Why does my husband beat me? / I am tired of it! / I have done him no wrong / And I have not lied to him / Apart from having kissed my lover / All alone. / Why does my husband...

And if he does not let me continue / And prevents me from leading a pleasaunt life / I shall declare him a cuckold, / Ah, that's for certain! / Why does my husband...

I know what I shall do / And how I shall take my revenge: / I shall go and lie with my friend / Quite naked. / Why does my husband...

PATIENTEZ, MARI, ET N'EN SOYEZ PAS ENNUYÉ

Patientez, mari, et n'en soyez pas ennuyé : / Demain vous m'aurez et mon ami cette nuit. / Je vous défends d'en dire un seul mot : / Patientez, mari, et n'en soyez pas ennuyé. / La nuit est courte, bientôt vous m'aurez à nou-

*La nuit est courte, aparmains me rares,
Quant mes amis ara fait sen deduit.
Soufres maris...*

veau, / Quand mon ami aura pris son plaisir. / Patientez, mari...

BE PATIENT, HUSBAND, AND BE NOT ANNOYED

Be patient, husband, and be not annoyed: / Tomorrow you shall have me, and my lover tonight. / I forbid you to say a single word: / Be patient, husband, and be not annoyed. / The night is short, soon shall you have me again, / When my lover has taken his pleasure. / Be patient...

8 CANT VOI L'AUBE DU JOUR VENIR
R 1481. *Gace Brulé* - Uicum du manuscrit C (sans musique) / *Unicum from manuscript C (without music)*

Chanson d'aube. La mélodie est prise d'une chanson de même mètre *Amour ou trop tart me sui pris* (R 1604a - manuscrit j).

Chanson d'aube. *The tune is taken from a song with the same metre: Amour ou trop tart me sui pris* (R 1604a - manuscrit j).

*Cant voi l'aube du jour venir
Nulle rien ne doi tant haïr,
K'elle fait de moi departir
Mon amin cui j'ai par amors.
Or ne hais rien tant com le jour,
Amins, ke me depart de vos.*

*Je ne vos puis de jor veoir,
Car trop redout l'apercevoir,
Et se vos di trestout por voir
K'en agait sont li envious.
Or ne hais rien...*

*Quant je me gix dedens mon lit
Et je resgairde encoste mi,
Je n'i truis poent de mon amin,
Se m'en plaing a fins amerous.
Or ne hais rien...*

*Biaus dous amis, vos en ireis :
A Deu soit vos cors comandeis.
Por Deu vos pri, ne m'oblieis :*

QUAND JE VOIS POINDRE L'AUBE

Quand je vois poindre l'aube, / Il n'est rien que je ne doive autant haïr, / Car elle fait se séparer de moi / Mon ami que j'aime d'amour. / Je ne hais rien autant que le jour, / Ami, car il me sépare de vous.

Je ne puis vous voir de jour / Car j'ai trop peur d'être vue, / Et si je vous dis tout en vérité, / C'est que les envieux sont aux aguets. / Je ne hais rien...

Quand je suis couchée dans mon lit, / Que je regarde à côté de moi / Et que je n'y trouve pas mon ami / Alors je me lamente avec amertume. / Je ne hais rien...

*Beau doux ami, vous partirez : / Que Dieu garde votre vie. / Pour Dieu, je vous prie de ne pas m'oublier : / Je n'aime rien autant que vous. / Je ne hais rien...
Je prie tous les vrais amants / D'aller en chantant cette chanson / En dépit des médisants / Et des mauvais maris jaloux. / Je ne hais rien...*

WHEN I SEE THE DAWN BREAKING

When I see the dawn breaking / There is nothing I must hate so much, / For it means my lover, whom I love so dear, / Must leave me. / I hate nothing so much as the daylight, / My love, for it separates me from you.

I cannot see you during the daytime, / For I am too afraid of being seen, / And, to tell you the whole truth, / The envious are on the look-out. / I hate nothing so much...

Je n'aim nulle rien tant com vos.
Or ne hais rien...

Or pri a tous les vrais amans
Ceste chanson voient chantant
Ens en despit des medixans
Et des mavais maris jalous.
Or ne hais rien...

9 L'ON DIT QU'AMORS EST DOLCE CHOSE

R 1937. **Anonyme / Anonymous** - Manuscrit U / *Manuscript U*

Unicum du manuscrit pour la musique ; le texte se trouve aussi dans C. Plainte de femme trahie. Les textes et la musique des deux derniers vers de la première strophe forment un refrain dans le style de ceux des chansons de toile (refrain non signalé chez Boogaard et Spanke). La référence à Ovide — ici l'allusion aux amours de Pyrame et Thisbé — n'est pas si rare chez les poètes courtois.

Unicum in the manuscript for the music, the text is also to be found in C. Lament of the betrayed woman. The words and music of the last two lines of the first verse form a refrain in the style of the chansons de toile (refrain not indicated in Boogaard and Spanke). The reference to Ovid — here the allusion to the loves of Pyramus and Thisbe — is quite common among courtly poets.

L'on dit qu'amors est dolce chose

Mais je n'en connais la dolcor,
Tote joie m'en est enclose
Nainz ne senti nul bien d'amor.
Lasse, mes malz ne se repose,
Si m'en deplaigne et faz clamor :
Mar est batuz qui plorer n'ose
N'en plorant dire sa dolor.
*Ses duels li part qui s'ose plaindre :
Plus tost en puel son mal estaindre.*

De ce me plaing qui m'a trahie,
S'en ai trop grand duol acoiilli
Quant je, qui sui leals amie,
Ne truis amor en mon ami.
Je fui ainçois de lui baisie,
Si lo fis de m'amor saisie

When I am lying in my bed / And look beside me / And find not my love,
/ Then I bitterly lament. / *I hate nothing so much...*

Dear sweet friend, you will depart: / May God be with your life. / For God's sake, I beg you not to forget me: / I love nothing so much as you. / *I hate nothing so much...*

I ask all true lovers / To go singing this song / Despite scandalmongers / And wicked jealous husbands. / *I hate nothing so much...*

ON DIT QUE L'AMOUR EST UNE CHOSE AGRÉABLE

On dit que l'amour est une chose agréable, / Mais je n'en connais pas la douceur, / Toute joie est pour moi enfermée : / Jamais je ne sentis les bienfaits de l'amour. / Hélas, ma douleur ne s'apaise pas, / Aussi je m'en lamente et je m'en plains : / Il est bien mal celui qui n'ose ni pleurer / Ni conter sa douleur en pleurant. / *La douleur quitte celui qui ose se plaindre : / Il peut plus tôt éteindre son mal.*

C'est pour cela que je me plains de celui qui m'a trahie, / J'ai reçu trop de douleur / Quand, moi, qui suis une amie loyale, / Je n'ai trouvé aucun amour chez mon ami. / Je fus un jour prise par lui, / Quand il s'aperçut de mon amour : / Mais il en est certains qui embrassent sans aimer : / Les baisers ont trahi beaucoup d'amoureux. / *La douleur...*

Je croyais être aimée de lui / Quand il me tenait entre ses bras, / Et aux moments où j'étais le plus accablée par l'amour, / Je me rassurais à ses paroles / Et à sa voix alors si douce, / Comme faisait Pyrame au moment de mourir, / Blessé au flanc par sa propre épée, / Quand au nom de Thisbé, il ouvrait les yeux. / *La douleur...*

Mais tel baise qui n'aime mie :
Baisier ont maint amant tra.
Ses duels...

Estre cuidai de lui amee
Quant entre ses bras me tenoit,
Com plus iere d'amor grevee
A son parler me resaisoit,
A sa voiz iere si sanee,
Com Piramus quant il mouroit,
Navrez en son flanc de s'espée,
Au nom Tisbe les ieuз ovroit.
Ses duels...

10 SILZ A CUI JE SUIS AMIE

R 1105. **Anonyme / Anonymous** - Manuscrit I / *Manuscript I*

Virelai. Chanson de jeune fille dans le registre popularisant. Unicum du manuscrit pour le texte. La mélodie est utilisée comme teneur, avec le texte du refrain, dans un motet du Manuscrit de Montpellier.

Virelai. Chanson de jeune fille in a popular tone. Unicum in the manuscript for the text; the melody is used as tenor, to the words of the refrain, in a motet from the Manuscript of Montpellier.

Silz a cui je suis amie

*Est cointe et gais :
Por s'amor serai jolie
Tant com vivrai.
Amors m'aït an sa baillie,
Qui me tient cointe et jollie ;
J'aïmerai sans vilonie
Teil ke ne sai
Ne keil part li cuers me tire,
Mais j'aïmerai.
Silz a cui...*

Mout me plaît sai cortoise,

THEY SAY LOVE IS A PLEASANT THING

They say love is a pleasant thing, / But I know not its sweetness, / All joy for me is confined: / Never did I feel the beneficial effects of love. / Alas, my sorrow does not abate, / So I lament and complain: / He is in a bad way who dares neither weep / Nor tell of his sorrow whilst weeping. / *Sorrow deserts him who dares to complain: / He can the sooner extinguish his ill.* That is why I complain about him who betrayed me, / I received too much pain / When I, who am loyal in love, / Found no love in my lover. / One day he took me / When he realized my love: / But there are some who kiss without loving: / Kisses have betrayed many a lover. / *Sorrow...*

I thought he loved me / When he held me in his arms / And in those moments when I was most overwhelmed with love / I reassured myself with his words / And his voice then so gentle / As Pyramus at the moment of dying / Wounded in the side by his own sword, / Opened his eyes at the name of Thisbe. / *Sorrow...*

CELUI DONT JE SUIS L'AMIE

Celui dont je suis l'amie / Est aimable et gai : / Pour son amour, je serai ardente / Tant que je vivrai. / Amour me tient en son pouvoir, / Ce qui me rend tendre et amoureuse ; / J'aïmerai sans trahison / Bien que je ne sache pas / De quel côté le cœur m'entraîne, / Mais j'aïmerai. / Celui dont je suis l'amie...

Elle me plaît beaucoup sa courtoisie / Qui est telle, qu'à aucun jour de sa vie / Il n'a pensé faire de mauvaise action, / C'est ce que je sais ; / Trop est mauvais celui qui m'en empêche, / Il ne nous laisserait jamais ! / *Celui dont je suis l'amie...*

Le doux mal me tient trop en détresse, / Si ce que disent les gens est vrai ; / Je le sais bien, j'en perdrai la vie / Si je n'ai pas son amour ; / Par Dieu, que nul ne m'en empêche ! / Je l'aïmerai. / *Celui dont je suis l'amie...*

C'onkes a jor de sa vie
Ne pansait a vilonie
Si con je sai ;
Trop fait mal qui m'an chaistie,
Jai nou lairai !
Silz a cui...

Li dous malz trop mi detrie,
Si c'est voir que la gent die ;
Bien sai, g'en perdrai la vie
Se s'amour n'oi ;
Por Deu, nuns ne m'an chaistie !
Je l'amerai.
Silz a cui...

HE WHOSE LOVER I AM

*He whose lover I am / is pleasant and gay: / For his love I shall be ardent
/ As long as I live. / Love holds me in its power, / Which makes me tender
and loving; / I shall love without betrayal / Though I know not / Where my
heart is taking me, / But I shall love. / He whose lover I am...*

His courtousness pleases me greatly; / 'Tis such that ne'er in his life / Has
he thought of doing ill, / And that I know; / He who prevents me does too
much harm, / He would never leave us! / *He whose...*

The sweet ill gives me too much distress / If what people say is true; / I
know full well I shall lose my life / If I have not his love; / By God, may no
one prevent me! / I shall love him. / *He whose...*

11 PLEÛST DIEU LE FILZ MARIE...

R 1177. *Anonyme / Anonymous* - Manuscrit i / *Manuscript i (unicum)*

Contrefactum pieux, probable, d'une chanson d'ami préexistante. La chanson d'origine appartient très vraisemblablement au cycle de «Bele Aelis»; au couplet 2, un scribe a ajouté le mot «main» au-dessus du premier vers pour avoir le schéma du refrain bien connu : «Aelis main s'est levé» mais cette addition fausse la mesure.

Probably a pious contrefactum of an already existing chanson d'ami. The original song belongs to the 'Bele Aelis' cycle: in the second verse, a scribe has added the word 'main' (hand) over the first line in order to obtain the pattern of the well-known refrain, 'Aelis main s'est levé', but this addition alters the metre.

*Ave Maria, j'aim tant !
Pleüst Dieu le filz Marie
[Qu'il n'eüst en cette vie]*
[Ne] pucele ne beguine
Qui n'ama[st] Dieu tendrement.
Ave Maria...*

La beguine s'est levee
De vest[ure] bien paree,
Au moustier s'en es[t] alee,
Jhesu Crist va regretant.
Ave Maria...

QU'IL PLAISE À DIEU, LE FILS DE MARIE

*Ave Maria, j'aime tant ! / Qu'il plaise à Dieu, le fils de Marie, / Qu'il n'y eût
en cette vie* / Ni pucelle ni religieuse / Qui n'aimât pas Dieu tendrement. /
Ave Maria...*

La religieuse s'est levée, / Habillée de beaux vêtements, / À l'église elle s'en
est allée, / En invoquant Jésus Christ. / *Ave Maria...*

Quand elle arriva à l'église, / Elle se prosterna contre terre, / Puis vit Dieu
le fils de Marie / En croix suspendu odieusement. / *Ave Maria...*

Alors elle s'est relevée / Et la statue a regardé / Et elle a aperçu les plaies, /
Peu s'en faut que le cœur ne lui manque. / *Ave Maria...*

Alors, elle s'est écriée : « Hélas, malheureux / Celui qui recevra un tel châ-
timent / Au jour du jugement. » / *Ave Maria...*

Quant ele vint a l'église,
Jus [contre] terre s'est mise,
Si vit Dieu le fi[il] de Marie
En crois pendant laidement.
Ave Maria...

Après ce s'est relevee,
Et l'image [a] regardee
Et les plaies ravisees,
[A] poy le cuer ne li fent.
Ave Maria...

Après ce s'est escriee :
«Hé lasse, ma[leü]ree,
Qui recevra tel colee
Con le jo[ur] du jugement.
Ave Maria...

*Reconstitution Pierre Bec /
Reconstructed by Pierre Bec

12 LASSE, POUR QUOI REFUSAI

R 100. *Anonyme / Anonymous* - Manuscrit K / *Manuscript K*

Quatre manuscrits contiennent cette chanson où la femme semble exprimer son repentir d'avoir été trop dure envers son ami. Mais ici la plainte est un prétexte, il s'agit en fait d'un texte où l'amie clame son amour et s'offre au bon vouloir de son amant. Selon l'usage courtois, elle rejette toute la responsabilité de sa froideur apparente sur les médisants (couplet 4).

Four manuscripts contain this song, in which the woman seemingly expresses her repentance at having been too hard on her lover. But here the lament is a pretext; in fact, in this text she proclaims her love and gives herself up to her lover's pleasure. As was the courtly custom, she puts all the blame for her apparent coldness on the scandalmongers (verse 4).

Lasse, pour quoi refusai
Celui qui tant m'a amee ?
Lonc tens a a moi muse
Et n'i a merci trouvee.
Lasse, si tres dur cuer ai !

MAY IT PLEASE GOD, THE SON OF MARY

*Ave Maria, I do love so! / May it please God, the son of Mary, / [That there
may be in this life]* / [Neither] maiden nor nun / Who does not love God
tenderly. / Ave Maria...*

The nun arose, / Dressed in fine clothes, / And went to the church / Calling
upon Jesus Christ. / *Ave Maria...*

When she got to the church, / She bowed down to the ground, / Then she
saw God the son of Mary / Hanging on the cross, oh hateful sight! / *Ave
Maria...*

Then she got up, / And looked at the statue / And perceived the wounds: /
Her heart almost stopped. / *Ave Maria...*

Then she cried: / 'Alas, wretched is he / Who receives such punishment /
On judgement day. / *Ave Maria...*

HÉLAS, POURQUOI AI-JE REFUSÉ...

Hélas, pourquoi ai-je refusé / Celui qui m'a tant aimée ? / Il a longtemps
musé après moi / Et n'a trouvé grâce. / Hélas, comme j'ai le cœur dur ! /
Que puis-je en dire ? / Je fus démente, / Plus que folle / Quand je le refu-
sai. / *Je me plierai / À son désir / S'il daigne m'entendre.*

Qu'en dirai ?
Forsenee
Fui, plus que desvee
Quant le refusai.
G'en ferai
Droit a son plesir
S'il m'en daigne oir.

Certes, bien me doit clamer
Et lasse et maleüree,
Quant cil ou n'a point d'armer
Fors grant douçor et rousee
Tant doucement m'a prie
Et n'i a
Recouvree
Merci : forsenee
Fui quant ne l'amai.
G'en ferai...

Bien deüst avoir trouve
Merci, quant l'a demandee ;
Certes, mal en ai ouvre
Quant je la li ai vee ;
Mout m'a mis en grant esmai,
G'en morrai,
S'accordee
Sans grande demoree
A lui ne serai :
G'en ferai...

A tous ceus qui l'ont greve
Dont Dex si fort destinee
Qu'ils aient les euz crevee
Et les oreilles coupees :
Ainsi ma dolor perdrai,
Lors dirai :
Gens desvee
Ma joie est doublee
Et, si meffet ai,

Certes, je dois bien me dire / Triste et malheureuse, / Quand celui qui n'a rien de désagréable, / Et n'a que grande tendresse et douceur, / Me pria si tendrement / Et n'a / Trouvé / Grâce : folle / Je fus de ne pas l'aimer. / *Je me plierai...*

Il aurait bien dû trouver / Grâce, quand il l'a demandée ; / Certes, j'ai mal agi / Quand je la lui ai refusée ; / Cela m'a mise dans un grand trouble, / J'en mourrai, / Si je ne suis réconciliée / Rapidement avec lui. / *Je me plierai...*

À tous ceux qui lui ont nui, / Que Dieu les assigne fermement / À avoir les yeux crevés / Et les oreilles coupées : / Ainsi je perdrai ma douleur, / Alors je dirai : / Gens de peu de raison, / Ma joie est doublée / Et, si j'ai mal agi, / *Je me plierai...*

Chanson, va sans attendre / Vers celui qui me plaît tant : / Par Dieu, prie-le et demande-lui / Qu'il vienne à moi sans attendre : / Je me mettrai à son bon vouloir, / J'aurai vite / Retrouvé la paix / S'il lui plaît, / Car j'ai enduré trop de douleur, / *Je me plierai...*

ALAS, WHY DID REFUSE

Alas, why did I refuse / Him who loved me so? / For a long time he courted me / And found no favour. / Alas, how hard-hearted I am! / What can I say? / I was more insane than mad / When I rejected him. / *I shall submit to his desire / If he deigns to hear me.*

Indeed, I must say I am / Both sad and miserable, / When he who has nothing unpleasant / And has but great tenderness and gentleness / Asked me so tenderly / And found no / Favour: insane / Was I not to love him. / *I shall submit...*

He should have found favour / When he requested it; / Admittedly, I acted badly / In refusing it to him; / It has thrown me into such confusion / That I shall die / If I am not reconciled / With him soon. / *I shall submit...*

May God firmly summon / All those who have done him harm / To have their eyes put out / And their ears cut off: / Thus shall I lose my sorrow, / And I shall say: / People of little reason, / My joy is doubled / And if I have acted badly / *I shall submit...*

Song, go without more ado / To him who pleases me so: / By God, beg him and ask him / To come to me without delay: / I shall put myself at his mercy / And soon / Shall I find peace / If it so pleases him, / For I have endured too much suffering. / *I shall submit...*

G'en ferai...

Chançon, va sans deloier
A celui qui tant m'agree :
Por Dieu li pri et requier
Viengne a moi sanz demouree :
En sa merci me metrai,
Tost avrai
Pes trovee
Se il li agree,
Car je trop mal trai,
G'en

13 TOUTE SEULE PASSERAI LE VERT BOSPAGE
Boogaard 175. Anonyme / *Anonymus* - Manuscrit k / *Manuscript k*

Rondet de carole. Chanson de jeune fille

Toute seule passerai le vert bospage
Puisque compagnie n'ai ;
Se j'ai perdu mon ami par mon outrage,
Toute seule passerai le vert bospage,
Je li ferai a savoir par un message
Que je li amenderai.
Toute seule...

TOUTE SEULE, JE TRAVERSERAI LE BOIS VERDOYANT

Toute seule, je traverserai le bois verdoyant / Puisque je n'ai pas de compagnie ; / J'ai perdu mon ami par ma présomption, / Toute seule, je traverserai le bois verdoyant, / Je lui ferai savoir par un message / Que je lui demande pardon. / Toute seule...

ALL ALONE SHALL I GO THROUGH THE VERDANT WOOD

All alone shall I go through the verdant wood / Since I have no company ; / Through my presumption I have lost my lover, / All alone shall I go through the verdant wood, / I shall send him a message / To ask his forgiveness. / All alone shall I go ...